

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

Madeleine Fabre-Koechlin
62, rue Velpeau - 92160 ANTONY

Bulletin n° 27 - Janvier 1992

EDITORIAL

Chers cousins,

Comme il sied à un journal de famille et comme notre BK en a adopté la formule, vous trouverez, dans ce nouveau numéro, les Koechlin du passé et ceux du présent.

Le passé vous le découvrirez derrière le visage barbu et jovial, malgré ses avatars, d'Alfred K. (n° 326, époux d'Emma Scharwtz qui fut l'héroïne du BK 25), vu par un caricaturiste, en 1888. C'était, à l'époque, une personnalité parisienne bien connue, Maire, depuis dix ans, du huitième arrondissement. Vous lirez sa carrière d'après la presse de l'époque et surtout son expulsion d'Alsace, en 1872, vrai "morceau de bravoure" - c'est le cas de le dire - dont vous saurez apprécier l'humour, à la Hansi, pour narguer l'occupant, mais aussi le courage et la fidélité, comme dans la Dernière Classe d'Alphonse Daudet.

Quant aux Koechlin d'aujourd'hui, voici Joël K, un autre cousin d'Asie, dont l'aventure comporte un double coup de coeur : pour l'Inde, où il vit, et pour les machines volantes qu'il construit et enseigne à piloter, dans les montagnes autour de Mysore.

Entre les deux, entre le passé et le présent, et - qui sait - l'avenir, une information vous est communiquée. Elle vous était annoncée, elle vous est due. Il s'agit du Musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin. Mal renseignée, dans le dernier BK je vous en parlais comme un projet d'avenir. Et ce musée existe depuis 1912 ! Vous connaîtrez son histoire et, peut être, pourrez aider, de vos conseils et suggestions, à la "décoincer".

Pour les prochains numéros nous cherchons dès maintenant des thèmes possibles : l'automobile, les moteurs K. et les pilotes du nom, par exemple. Nous aimerions aussi consacrer des pages aux artistes, peintres, dessinateurs et autres de la famille, d'hier et d'aujourd'hui. K. d'aujourd'hui, manifestez-vous!

Nous avons besoin de votre aide, en particulier, pour alimenter la rubrique "Les K. d'aujourd'hui". Tout le monde ne fonde pas un journal à l'âge de 13 ans, n'apprend pas le chinois pour aller vivre en Chine, ne construit pas des ailes volantes dans les montagnes indiennes. Il est des aventures plus modestes, des passions moins voyantes, que nous pourrions aussi partager; peut-être en développant des pages "Courrier" faites de lettres, sur des sujets divers où vous aimeriez vous exprimer.

Pensez-y. On compte sur vous car on sait que les K. sont génétiquement inventifs et actifs. Le BK, depuis treize ans, n'a cessé de le prouver.

La rédactrice : Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Sommaire...

Alfred Koechlin ou La dernière pompe française.	page 4
Merci, chers cousins, chères cousines.	page 8
Musée des familles Dollfus, Mieg et Koechlin.	page 9
Généalogie : La mise à jour se met en marche.	page 13
Un Indien de coeur, Joël Koechlin.	page 14
Nouvelles familiales.	page 16
Cousinons - Cuisinons : Courrier.	page 16

Les Koechlin d'autrefois...

Alfred Koechlin (n°326) ou La dernière pompe française

Le nom des Koechlin se rattache étroitement à l'histoire de l'Alsace, à sa prospérité industrielle, dont ils ont été les principaux initiateurs avec les Dollfus; à sa vie politique, à ses malheurs et à sa lutte admirable contre l'asservissement et l'absorption germaniques.

Alfred Koechlin, le maire révoqué du VIII^e arrondissement de Paris, est le petit-fils de Jean Koechlin, l'ardent promoteur de la réunion à la France, en 1798, de la vieille et libre république de Mulhouse. Le dévouement à la patrie française était pour lui une tradition de famille.

Le fils de filateur

Alfred Koechlin est né le 15 septembre 1829 à Mulhouse où son père était à la tête d'une importante filature. Il fit ses études à Strasbourg et vint ensuite prendre sa part des travaux de la maison paternelle.

Après quelques années de cet apprentissage industriel, il entreprend, pour compléter son éducation pratique, de longs voyages en Europe et Asie, où il étudie le commerce, l'industrie, les langues, les arts des divers pays qu'il visite. De retour à Mulhouse, il prit la direction des affaires de son père auxquelles il donna une extension très considérable.

Lorsque la guerre de 1870 éclata, Alfred Koechlin était conseiller municipal de Mulhouse et **commandant du bataillon, devenu légendaire, des pompiers de cette patriotique cité.**

Dès le début des hostilités, il se préoccupa de la résistance contre l'ennemi. Mulhouse ayant été abandonnée par les troupes régulières, il déploya une activité et une énergie sans égales. Il organisa des bataillons de volontaires, les équipa, les arma, et les fit entrer en campagne.

Le patron résistant

Le gouvernement de la défense nationale le nomma commandant militaire de l'arrondissement. Son premier soin, en cette qualité, fut de mettre à l'abri, en dirigeant sur Belfort, avant l'arrivée des Allemands, les approvisionnements de vivres et de munitions accumulés dans Mulhouse, ville ouverte. C'est en partie grâce à lui, grâce à ce ravitaillement dont il avait pris l'initiative, que la forteresse de Belfort put prolonger sa résistance jusqu'après la guerre.

Puis, cette précaution prise, il créa, pour la défense du sol alsacien, ces compagnies d'éclaireurs et de francs-tireurs qui ont fait, pendant toute la durée de la guerre, tant de mal aux Allemands.

Le combattant français

Lorsque les Allemands entrèrent à Mulhouse, leur premier soin fut d'arrêter et de retenir comme otage l'homme qui avait été l'âme de la résistance patriotique dans cette ville. Après une détention accompagnée du traitement le plus rigoureux, Alfred Koechlin fut remis en liberté par les Allemands, qui espéraient par cette mesure se concilier dans une certaine mesure l'esprit de la population. Mais, à peine libre, il se dérobe et s'enfuit hors du territoire occupé par les Allemands. Il va offrir ses services au gouvernement de Tours.

Koechlin est nommé, par Gambetta, commandant des légions d'Alsace-Lorraine qui s'organisaient alors à Lyon. Mais, par des circonstances indépendantes de sa volonté, il dut résigner ce commandement, les légions alsaciennes ne devant pas combattre.

Après l'armistice, Koechlin retourne à Mulhouse, pour essayer de disputer au vainqueur les bénéfices de sa conquête. Il entame, à la tête de ses compatriotes, cette lutte tenace, qui dure depuis dix-sept ans, et dans laquelle, si l'envahisseur n'a pas reculé, il a été tenu en échec par les souvenirs et la fidélité patriotiques de cette forte et noble population, restée française de cœur et de volonté, et il a perdu la patience et l'espoir de vaincre, à en juger par ses accès de colère et d'arbitraire. Koechlin reprend le commandement du bataillon de pompiers qui le réélit avec acclamation.

Alors, au milieu des amertumes de l'occupation étrangère, les patriotes de la fière cité alsacienne reprennent courage; ils entendent chaque jour résonner à leurs oreilles les vibrantes sonneries des clairons français et voient défiler sous leurs yeux les uniformes chéris qui leur rappellent la patrie dont ils sont momentanément séparés.

C'est Koechlin et ses vaillants pompiers qui affrontent ainsi audacieusement la colère du vainqueur.

L'autorité allemande s'émeut, elle veut assimiler le corps des pompiers à la police, lui imposer un nouveau règlement et en prendre le commandement supérieur.

La municipalité mulhousienne fait alors observer au *kreis director* que le corps des pompiers est uniquement composé de volontaires, qu'il ne coûte rien, le commandant suffisant à tout, par ses propres deniers ou les contributions gracieuses de ses amis, et que si l'on touche à l'organisation ou au règlement de ce corps d'élite, il s'ensuivra une démission générale.

Devant ces excellentes raisons, les Allemands temporisent, mais ils s'occupent activement de remplacer les pompiers français de Koechlin par d'autres.

Dès lors, la police prussienne se montre ouvertement hostile aux pompiers.

Aux incendies, pompiers français et policiers allemands en viennent aux mains; le sang est versé.

Arrivé là, la situation était trop tendue pour ne pas arriver bientôt à **un éclat**; les pompiers mulhousiens préfèrent le provoquer que l'attendre.

Voici comment cet épisode de l'histoire patriotique de l'Alsace est conté dans Les Prussiens en Alsace, très curieux volume, édité en 1874 chez Lemerre :

Il était facile de voir que les jours du bataillon étaient comptés.

Aussi autant l'on avait eu soin jusque là d'éviter tout frottement quelconque avec l'autorité allemande, autant à partir de ce moment l'on devint agressif et provoquant. On n'avait plus que peu de jours à vivre, mais on voulait au moins **mourir dignement**, comme on avait vécu. L'occasion ne se fit pas attendre.

A propos de l'acquisition d'une **nouvelle pompe à vapeur**, une grande sortie, pour faire l'essai

général du matériel, fut décidée pour le 4 juillet 1872. L'autorisation nécessaire fut demandée à la mairie et transmise au Kreis Directeur, qui l'accorda sans difficultés.

Nos lecteurs nous permettront d'entrer dans quelques détails pour raconter cette belle fête, probablement, pour longtemps la **dernière fête française** à Mulhouse.

Le jour de la réunion venu, tout le bataillon, au nombre de **trois cent cinquante hommes, en grande tenue**, sans armes, traversa les principales

Le patriote mulhousien

Escarmouches franco-allemandes

rues de la ville, emmenant avec lui tout son matériel, pour se rendre au bord du canal faire l'essai des pompes. En tête marchait, comme autrefois, les sapeurs avec leurs bonnets d'ours et leurs grands tabliers de cuir; puis venait le tambour-major avec son grand kolback sur lequel se balançait, toujours comme autrefois, les hautes plumes tricolores; derrière venaient les tambours battant les marches françaises et les clairons sonnait *La Casquette*, puis le chef de bataillon, à cheval, ayant à ses côtés, également à cheval, l'adjudant major et le docteur; derrière, enfin, venait l'immense colonne du matériel, traîné en partie par les chevaux, au milieu de laquelle on remarquait la nouvelle **pompe à vapeur peinte en tricolore** et portant bravement son nom "**L'Espérance**", écrit en lettres d'or.

Dire l'émotion de la foule sur tout le parcours du cortège serait chose impossible. De loin c'était comme un roulement de tonnerre, un immense cri de "**Vive la France!**" De toutes les fenêtres, de partout pleuvaient des masses de bouquets tricolores; les pompes en étaient couvertes, tous les pompiers en portaient à la main; le **commandant, M. Alfred Koechlin**, était littéralement écrasé sous le poids des couronnes et des bouquets tricolores qu'on lui avait lancés.

L'effet était saisissant, émotionnant: jeunes, vieux, tous étaient affolés. On pleurait, on s'embrassait, on se croyait revenu au bon temps d'avant la guerre. Il semblait, enfin, **qu'on sortait d'un mauvais rêve**.

Au retour, mêmes démonstrations. Temps d'arrêt avec redoublement des cris de "Vive la France!" devant l'hôtel Romann, où logeait par hasard un général prussien qui se pavanait sur son balcon avec tout son état-major. Nouveaux temps d'arrêt à la *Kreis Direction*, pour donner à ces messieurs la mesure exacte de l'intensité de l'amour des Alsaciens pour l'Allemagne!

Après avoir rentré leur matériel au dépôt, les pompiers se rendirent au Jardin d'Acclimatation, prendre part à **un banquet** présidé par leur commandant.

A dix heures, ils firent leur rentrée en ville à la lueur des torches; une foule de cinq à six mille personnes les suivaient lentement, chantant la *Marseillaise* et le *Chant des Girondins*, s'interrompant souvent pour crier "**Vive la France!**". C'était comme un appel à la Providence, comme une ardente supplication pour qu'elle nous rende à cette patrie tant aimée et tant regrettée. Ce qui émouvait surtout, c'était la dignité de cette foule: point d'hostilité, point de rixes, à peine quelques cris de "A bas la Prusse!". Mais tous, tous, criaient "Vive la France!"

C'est, toutefois, le cas de dire ici que la police prussienne, ainsi que la garnison, avaient été consignées. On ne voyait pas un uniforme prussien.

Une demi-heure plus tard, il n'y avait plus personne dans les rues; tout était entré dans ce calme de la mort qui est aujourd'hui le vrai caractère des villes alsaciennes.

Cette **belle manifestation française** ne pouvait manquer de provoquer une mesure de rigueur. Le commandant, M. Koechlin, ne pouvait être destitué directement par l'autorité allemande; aussi prit-elle un biais: le lendemain matin, la municipalité reçut une adjonction d'avoir à le relever immédiatement des ses fonctions. - Refus du conseil. - Nouvelle sommation, accompagnée cette fois de la mesure d'un éclat dont le conseil subirait les conséquences.

Sous cette pression, le conseil céda et notifia à **M. Koechlin** qu'il **était relevé de son commandement**.

Les pompiers de Mulhouse avaient vécu! Les officiers comme les hommes donnèrent leur démission à l'envi les uns des autres, et, au bout de peu de jours, il ne restait **de ce beau corps** que quelques hommes de bonne volonté, qui avaient promis qu'ils continueraient à faire le service en cas d'incendie jusqu'à ce qu'un nouveau corps fut organisé.

Et Koechlin fut expulsé d'Alsace.

On croit y être, n'est-ce pas? A Mulhouse, en ce 4 Juillet 1872 avec les K., nos ancêtres, présents à ce jour, dans la foule en liesse qui crie son amour pour la France, à la barbe de l'occupant. Tous derrière Alfred, notre pompier grandiose, en son dernier jour de gloire! Il faut donc remercier le cousin qui a retrouvé dans ses archives ce texte savoureux, datant de 1888. Mais une explication s'impose : pourquoi sur la caricature qui l'accompagne voit-on Alfred montré du doigt et repoussé par deux personnages? C'est évident pour le Prussien, puisque l'épisode de la pompe motive son expulsion d'Alsace. Mais qui est l'autre?

La réponse, nous pouvons la lire dans une strophe humoristique qu'on trouve au verso de la caricature.

Charles Floquet, c'était le premier ministre d'une époque traversée de courants politiques très complexes. Koechlin, républicain, ami de Thiers et de Grévy, est sacrifié par un autre démocrate, Floquet, pour des ambitions politiques personnelles et, semble-t-il, bien qu'il fut marié avec une alsacienne, en raison d'une certaine politique de rapprochement avec l'Allemagne. C'est, du moins, l'interprétation qu'en donne la presse de 1888, retraçant la carrière d'Alfred Koechlin.

Koechlin du huitième était maire,
Doublement Français, Alsacien;
Chacun aimait le caractère
De cet excellent citoyen.
Le front de ce très galant homme
Reçoit un sanglant camouflet;
Hier, sans motif, on le dégomme,
Il ne plaisait pas à Floquet.



Caricature pris dans *Le Pétard* (Journal humoristique et grivois, drolatique et facétieux) du 26 Juillet 1888

Quelque contraste qu'il y ait eu entre la courtoisie correcte de M. Koechlin en cette occasion, et certaine manifestation qui n'a pas nui à l'avancement politique du ministre qui a frappé M. Koechlin, la véritable cause de sa révocation doit sans doute être cherchée ailleurs : des considérations de politique étrangère ont dû être écoutées et, en tout cas, la révocation d'un patriote alsacien, deux fois exilé, d'un homme que les Prussiens ont frappé et proscrit, n'était pas pour déplaire à l'Allemagne, qui poursuit de sa haine, chez elle comme en dehors, les Alsaciens restés fidèles à la France.

Les administrés de M. Koechlin ont protesté contre sa révocation en offrant à leur ancien maire un grand banquet auquel M. Koechlin a prononcé un

Une fière sortie

superbe et fier discours, formulant le grand desideratum à l'heure présente des hommes nouveaux et d'une politique nouvelle.

Ce beau discours, dont toute la presse s'est occupée, faisait prévoir l'entrée de M. Koechlin dans la politique militante; M. Koechlin pose en effet sa candidature dans le département du Nord pour l'élection législative du 19 Août courant.

Un patriote et un artiste

Dans une telle vie, toute de courage et de civisme, les distinctions honorifiques et les attestations officielles sont des épisodes bien insignifiants. Nous mentionnerons cependant, à titre d'exactitude biographique, que M. Alfred Koechlin, nommé chevalier de la Légion d'Honneur pendant la guerre, a été fait officier en 1878 et commandeur en 1884, et qu'il est titulaire de trois médailles d'honneur, dont deux pour sauvetages, et une décernée à l'occasion de sa conduite lors de la dernière épidémie de choléra.

A côté de nombreuses productions politiques éparpillées sous formes d'articles et d'études de revues, M. Koechlin a écrit deux importantes relations de ses derniers et lointains voyages : *Un touriste au Caucase*, édité par Hetzel et *Un touriste en Laponie*, édité par Hachette. Sans compter plusieurs ouvrages anonymes patriotiques sur l'Alsace.

M. Alfred Koechlin est également un artiste d'un goût très fin et d'un mérite très réel. Il a durant plusieurs années exposé au Salon des dessins et des fusains qui ont été fort remarquables.

Documents pris dans la presse de l'époque

MERCI, CHERS COUSINS, CHERES COUSINES

Notre second appel, paru dans le bulletin de Juin 1991 (page 16) a été entendu.

Grâce à l'ensemble de ses généreux donateurs, "Les Koechlin vous parlent" et pourront continuer à vous parler, poursuivant leur oeuvre de "filature et tissage" des liens familiaux dans la grande tradition K.



MUSÉE DES FAMILLES DOLLFUS, MIEG ET KOECHLIN

MULHOUSE

SOUVENIRS

Le Musée des Familles était installé, à Mulhouse, dans l'immeuble à arcades de l'avenue Joffre, situé entre la rue du Havre et la rue de la Bourse.

Cet immeuble était habité, entre les deux guerres, par les descendants d'Auguste Dollfus (Dollfus n° 450) : Max (Dollfus n° 453), auteur du Livre de Famille Dollfus qui était l'un des fondateurs du Musée des Familles, Emile (Dollfus n° 452) et Jean - mon père - qui était le fils d'Emile. C'est là que je suis né et que j'ai passé mes quinze premières années.

Le Musée était au deuxième étage dans l'appartement qui fait le coin de l'avenue Joffre et de la rue de la Bourse. Cet appartement avait été occupé, avant la guerre de 1914 par Madame Eugène Koechlin (Koechlin n° 154 et Dollfus n° 449), née Emilie Dollfus et soeur d'Auguste Dollfus. Elle a laissé un puissant souvenir dans la famille où on l'appelait Tante Eugène.

Enfant, j'avais découvert où était la clef du Musée et j'aimais y monter - nous habitions juste en dessous - pour regarder tableaux et objets. Il était installé dans plusieurs pièces, donnant sur l'avenue Joffre et le Jardin de la Bourse. La plus spacieuse, face à l'Hôtel de la Bourse, était pourvue d'une verrière et convenait

très bien à un musée. Là régnait un très grand poêle en faïence, tout blanc, qui m'impressionnait fort.

Je me souviens particulièrement d'une vitrine où se trouvaient exposés des objets bien abîmés, ayant appartenu à un membre d'une de nos familles (un Engel, je crois). Ces objets ont été retrouvés dans l'épave du sous-marin Pluviôse avec lequel avait sombré notre parent.

L'autre souvenir marquant est celui d'un grand tableau représentant la scène où Jean Dollfus, ancien maire de Mulhouse, avait jeté à la tête d'un officier prussien, pendant la guerre de 1870, la décoration prussienne qui lui appartenait. Cet officier commandait une troupe qui prétendait rançonner Mulhouse et menaçait de tirer au canon sur les cités ouvrières.

Autre souvenir : en 1934, le Maréchal Lyautey avait fait une visite officielle à Mulhouse et avait tenu à visiter le Musée des Familles. La Maréchale, née Inès de Bourgoing (n° 744), était la fille d'Anna Dollfus et la petite fille de Mathieu Dollfus et de Salomé Koechlin.

Mes parents, pour nous permettre de voir le Maréchal, nous avaient cachés, ma soeur aînée et moi, dans un coin, derrière une vitrine. Nous avions alors 8 et 10

ans. Les honneurs du Musée étaient faits par

mon grand-père, Emile. Il avait trouvé un petit portrait de la grand'mère de la Maréchale qu'il avait mis en valeur et vers lequel il avait fièrement conduit Lyautey. Las, le Maréchal, tapant le sol de sa canne, s'écria qu'il était déjà venu au Musée des Familles où il avait vu un portrait de cette aïeule beaucoup plus grand et qu'il allait le présenter à mon grand père, ce qu'il ne manqua pas de faire.



L'immeuble après le bombardement

Lyautey avait l'oeil : dans la suite de la visite, il nous a découverts, ma soeur et moi, dans notre cachette, s'est enquis de savoir qui nous étions et nous a embrassés, comme du bon pain, en nous disant : "mais vous êtes mes petits cousins"!

Les objets du Musée des Familles avaient été mis en

caisse en 1939, bien à l'abri, fort heureusement, car une bombe a heurté de plein fouet l'immeuble proche de la gare durant l'été 1944 et les dégâts ont été très lourds. L'aile où se trouvait la grande pièce avec la verrière n'a pas été reconstruite et la partie donnant sur l'avenue Joffre est redevenu un appartement.

Jean Henri Dollfus

Lettre adressée à Philippe MIEG, Président du Musée des Familles par le Général KOEHLIN-SCHWARTZ, le 30 Août 1945

St-Quen, Vannes
30 août 45

Cher ami

La Maréchale Lyautey m'écrit pour savoir si le Musée de Famille a souffert, si son portrait en robe blanche par Wencker et celui de sa mère (le B^{ne} de Bourgoing) & après Winterhalter sont toujours en bon état. - Soyez très aimable pour me le dire.

Bien cordialement
Général Koehlin-Schwartz

La lettre que nous reproduisons confirme bien l'attachement des Lyautey à la famille. Adressée à Philippe Mieg, président alors du Musée des Familles, et retrouvée dans ses archives par Pierre Juillard, elle émane du Général Jean-Léonard K-Schartz (n°326-3), fils d'Alfred et d'Emma.

HISTORIQUE

A L'ORIGINE LA PASSION GENEALOGIQUE

Le Musée des Familles trouva son origine dans les travaux de recherche généalogique effectués sur les familles Dollfus et Mieg par Max DOLLFUS (1864 - 1937), n°805 de la généalogie K., Président-

Fondateur du Musée, et par Mathieu MIEG (1849 - 1911) et son fils Georges (1865 - 1924).

Dès 1910, Max Dollfus lance l'idée de "constituer une collection d'un intérêt très réel tant pour l'histoire de sa famille que pour celle de la ville de Mulhouse". Il prend alors contact avec différents membres de la famille Dollfus, mais aussi avec les Mieg, en raison des liens étroits qui les unissent.

RÉUNIR, CONSERVER, GÉRER LES SOUVENIRS

La Société Civile du Musée des Familles Dollfus et Mieg, fondé le 27 Avril 1912, a pour objet :

- 1 - L'acquisition, la réunion, la conservation et la gestion de tous souvenirs tels que : portraits, papiers ou documents de tous genres, livres, objets d'art de toute nature, etc ... se rattachant d'une façon quelconque à l'histoire des deux familles Dollfus et Mieg; la culture de l'esprit de famille et la formation d'un lien entre leurs membres.
- 2 - L'assistance des membres de ces deux familles dans le cas de mauvaise fortune.
- 3 - La continuation des arbres généalogiques des deux familles.

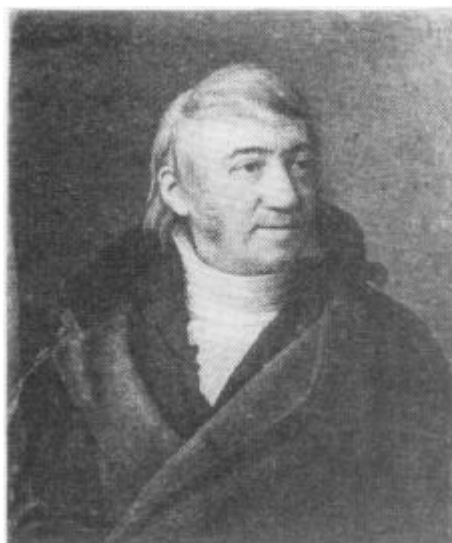
A cette date la Société compte 33 membres, tant fondateurs et sociétaires, que donateurs. Son siège et ses collections s'installent au 10 avenue de la Paix. Elle va croître jusqu'en 1914 où elle compte 48 membres et possède 669 objets assurés pour 72.207,50 marks.

Pendant la Grande Guerre tous les membres vont quitter la ville. En 1920, après qu'un grand nombre d'entre eux soient morts, dont 11 au combat, la raison sociale française du Musée des Familles Dollfus et Mieg est rétablie par un comité restreint. Puis une assemblée générale, de 65 membres présents ou représentés, se réunit le 7 Juin. A cette date le fonds se monte à 944 objets, assurés pour 105.000 Frs.

1920 : ENFIN, VOILA LES K. !

"Le Président propose alors d'élargir la Société en admettant la famille KOECHLIN. Le Musée prendrait désormais le nom de Musée des Familles Dollfus, Mieg et Koechlin. Cette proposition, faite d'accord avec les membres de la famille K., est justifiée par le fait que, dans l'histoire de Mulhouse, elles sont intimement liées. Certains membres de la famille K. se sont inscrits comme fondateurs éventuels. Cette adjonction sera constatée par acte notarié sans rien changer aux principes ni aux statuts de la Société. L'assemblée autorise cette modification et l'adjonction, comme administrateurs, représentant la famille K., du Comte Alfred de Maupeou (n° 745), de M. Nicolas K. et M. Raymond K., qui acceptent".

De nouveaux statuts sont déposés le 7 Juin au nom de Musée des familles Dollfus, Mieg et Koechlin. Il y est expressément stipulé qu'aucune autre famille ne pourra se joindre à la Société.



Jean Koechlin

UN NOUVEL ELAN

Dès lors la famille K. prend place au Musée qui avait été transposé en 1919 au second étage du 6 avenue de la Paix, rebaptisée Maréchal Joffre, dans un local loué à la Société Immobilière Auguste Dollfus. Deux vitrines sont créées pour présenter les nombreux documents offerts par les K. en 1921 il est décidé de solliciter aussi le concours des membres de la famille K. appartenant aux branches Jean K. (n° 192) de Strasbourg et Isaac K. (n° 525) de Willer.

ENTRE-DEUX GUERRES : CROISSANCE ET PROSPÉRITÉ

En 1923 meurt le Comte de Maupeou qui a joué un rôle déterminant par ses dons et son action. Il est remplacé au Comité en 1924 par le Colonel Jean-Léonard Koechlin-Schwartz (n° 326-3). On note cette même année un legs de Madame Alfred Engel (née Emilie K., n° 374, et la belle-mère de Max Dollfus) : les originaux des portraits de Jean K. et de sa femme Climène Dollfus - ce qui permet au Musée de revendre les copies pour 650 Frs ! Les collections comportent alors 1471 objets assurés pour 184.000 Frs, soit une augmentation de 45.000 Frs sur l'année précédente, due essentiellement au legs de Madame Alfred Engel, notamment les 24 pièces d'un salon Empire datant de la réception de Charles X à Mulhouse et 10 portraits Koechlin. Les héritiers de Madame Engel y ont ajouté une série de souvenirs de famille, en particulier ceux de Pierre Engel, son fils, victime de la catastrophe du Pluviôse, coulé devant Calais en 1910. Devant cet afflux, on envisage un



Climène Dollfus

transfert au premier étage de la maison, dans un appartement plus vaste.

En 1937, dernière année où nous disposions d'un compte-rendu de séance, la Société voit disparaître son président, Max Dollfus, auquel Jean Dollfus rend un vibrant hommage, et qui laisse la Société dans un état prospère, collections et capital. Le Comité s'adjoint M. Georges Koechlin de Versailles (n° 328-1, fils de Julie Engel et Rodolphe K. et neveu de Madame Alfred Engel, l'auteur des "Tableaux généalogiques de la famille K. de 1914) et nomme un nouveau Président : Philippe Mieg (1900 -1980), historien et généalogiste, fils de Georges.

Les dernières cotisations reçues par la Société datent de cette époque. C'est peu après que celle-ci décide d'allouer une subvention exceptionnelle de 5.000 Frs au Musée Historique de Mulhouse qui achève son installation dans de nouveaux locaux et peut ainsi mettre en valeur bien des objets et souvenirs venant des trois familles - qu'on peut y voir encore aujourd'hui. Ainsi se précise et se concrétise l'intérêt de la Société pour l'histoire du vieux Mulhouse.

Et ce sera vers le Musée Historique que se tourneront Philippe Mieg et Jean Dollfus, en Octobre 1940, pour lui confier la préservation du Musée des Familles pendant la durée de l'annexion de l'Alsace. Et c'est grâce à l'active compréhension de L.G. Werner, conservateur du Musée Historique, que l'essentiel des objets a pu être mis à l'abri à temps et a été sauvé du

bombardement et du pillage, alors que, en 1944, un bombardement provoqua la destruction complète du Musée qui, faute de locaux appropriés, ne pourra plus être réinstallé.

1944 : UN MUSÉE EN ECLATS !

Après la guerre, la dispersion des collections en divers lieux de la ville, comme d'ailleurs la disparition ou la dispersion des membres de la Société, rendirent de plus en plus difficile la tâche de son Président, Philippe Mieg. On peut cependant affirmer, d'après les lettres qu'il reçut, que les Généraux Koechlin-Schwartz (Jean-Léonard n° 326-3 et Philippe n° 2004) furent, après la guerre, des éléments actifs pour encourager Philippe Mieg. Il faut aussi mentionner André Brandt-Mieg qui seconda admirablement Philippe Mieg et l'appui de Marie-Madeleine Lépine-Dollfus.

GÉRER CE QUI RESTE

La solution qui fut envisagée en 1972, par Philippe Mieg, était de fusionner le Musée des Familles avec la société des Amis du Vieux-Mulhouse, fondée en 1951, dont il était aussi Président, association qui constitue aussi des collections, dont une bonne partie est actuellement en dépôt au Musée Historique. Mais il fallait pour cela convoquer une assemblée générale du Musée des Familles pour obtenir son assentiment, ce qui ne fut malheureusement pas fait, faute d'une volonté collective des familles fondatrices.

Actuellement les collections comportent des pièces de mobilier de style, deux poêles anciens, de nombreux portraits (environ 150, dont une vingtaine de K.), des pièces d'orfèvrerie, une petite bibliothèque et aussi d'importantes archives privées qui se trouvent pour l'instant déposées au Musée Historique. Ces archives constituent un ensemble de 2057 documents sur une période de 1333 - 1938. Grâce à l'initiative de M. J.L. Eichenlaub, archiviste, l'inventaire en a été dressé en 1990 par deux étudiants et le catalogue est consultable sous la cote 66 TTA. On trouve quelques objets dans les salles du Musée Historique, d'autres au Musée d'Impressions sur Étoffes, mais l'essentiel est toujours en caisses, en particulier les portraits, au Musée des Beaux-Arts, ou Maison Steinbach.

Tout reste donc en question pour un Musée qui fut merveilleux mais, cinquante ans après le sinistre, est toujours éclaté.

Pierre Juillard

QUE PEUVENT FAIRE LES K. ?

Pierre JUILLARD, qui a rédigé ce texte, est le gendre de Philippe MIEG et c'est lui qui est en charge des archives de la Société. Il est abonné au BK et a des K. dans ses deux ascendances.

A Mulhouse, où je suis allée le voir, je lui ai demandé ce qu'il attendait de la famille K. pour l'aider à gérer le Musée des Familles dans son état actuel.

Nous avons souhaité d'abord vous informer, puisque les K. ont l'avantage d'être reliés et accessibles par l'intermédiaire du BK.

Ensuite nous voudrions vous demander :

1 -Aviez-vous connaissance de l'existence du Musée des Familles par des récits de vos

"anciens" ou des papiers de vos archives, concernant un courrier, un conseil d'administration ou un legs fait par un membre de votre famille ? Cherchez et écrivez-nous.

2 - Quelles réflexions vous inspire l'exposé de Pierre Juillard ? Auriez-vous des propositions à faire pour trouver une solution, dans la ligne des volontés des fondateurs, pour la gestion d'un patrimoine vis-à-vis duquel nous avons un engagement moral? Parce que notre famille y est nominalement associée et aussi parce que, sans le savoir, le BK a repris à son compte plus d'un des buts formulés dans les statuts de la Société du Musée des Familles : "culture de l'esprit de famille et formation d'un lien entre leurs membres" et "... la continuation de l'arbre généalogique"!

La rédactrice : M. F-K.

GENEALOGIE

LA MISE A JOUR SE MET EN MARCHE, ... MAIS PIÉTINE

A la suite de l'appel lancé dans le bulletin de Juin 1991 (page 11), nous avons reçu près de 150 fiches, souvent accompagnées de sympathiques encouragements. Que leurs auteurs en soient vivement remerciés. L'équipe s'est mis à l'ouvrage mais son travail a été malheureusement retardé par l'absence de réponses d'un bon nombre de cousins abonnés au bulletin. Je les ai relancés personnellement en Novembre.

Je renouvelle ici un dernier appel à ceux qui souhaitent certainement apporter leur rameau personnel à l'arbre Koechlin, mais qui n'ont pas encore pu prendre le temps de le façonner de leur belle plume et de me l'envoyer. Leur contribution est vitale pour la vigueur de l'arbre. Je suis convaincu qu'ils auront à coeur de ne pas décevoir leurs cousins.

Par avance, merci.

Jean-Claude K (2033)

LES KOECHLIN D'AUJOURD'HUI...

UN INDIEN DE COEUR Joël K.(n° 2016-1)

Traduction d'un article du journal "Times of India" du 20 Mai 1991

Joël Koechlin est un Indien avec un accent français. Avec ses yeux gris et ses cheveux blonds, il a l'air aussi français que possible. Pourtant, sa fille s'appelle Kalki, le nom par lequel la 10ème incarnation du Dieu Krishna est connue.

Ce Français de 43 ans habite à Ootacamund où il gère son école de pilotes de planeur. Joël a également une usine à Mysore où sont fabriqués divers modèles d'ailes volantes et d'U.L.M.

POURQUOI CHOISIR L'INDE? Joël répond : "Je n'ai pas choisi l'Inde, c'est l'Inde qui m'a choisi." Il est venu de France pour visiter l'Inde pour la première fois en 1971 et revint plusieurs fois. Finalement il s'est établi à Pondicherry où il vit pendant 8 ans.

"Parfois, quand vous allez à l'étranger, vous trouvez le pays où vous désirez passer le restant de votre vie. C'est ce qui m'est arrivé", explique Joël. "J'ai trouvé un endroit qui est en parfaite harmonie avec moi".

LE PARI D'UN PIONNIER Au début, comme la plupart des étrangers, il croyait l'Inde un pays de pauvres, n'ayant pas les ressources pour acheter des ailes volantes. "Mais c'était, en soi, un pari", dit-il. En Europe j'aurais été un parmi tant d'autres. J'imaginai que ce serait plus motivant ici, introduisant le sport dans ce pays. C'est toujours la raison pour laquelle je reste."

"Les pilotes ici n'auraient jamais pu financer des ailes volantes importées. J'ai pensé que ma présence ici pourrait être utile".

UNE EXCEPTION ? Joël fabrique des ailes sur demande et dit qu'il en vend environ cinq par mois. "En

fait, si vous avez de quoi acheter une voiture, vous pouvez acquérir un planeur. Pour des gens comme moi, voler est une nécessité. Cela dépend de vos priorités." Mais il est une exception. "Il y a beaucoup d'exceptions", réplique-t-il.

VOLER:UNE NECESSITE A part la toile (en Dacron) qu'il importe d'Angleterre, les planeurs de Joël sont indigènes. "Je gagne assez pour joindre les deux bouts", déclare-t-il. "Il n'y a aucun endroit au monde où vous pouvez devenir millionnaire en fabriquant des planeurs; le marché est si restreint. C'est, en grande partie, des organisations et des équipes comme les unités militaires, qui achètent chez moi. Mais le nombre de particuliers augmente."

A-t-il rencontré des problèmes avec son travail en tant qu'étranger dans le pays?

"Bureaucratie, manque de travailleurs qualifiés, des difficultés d'organisation, des restrictions d'importation ..., tout ce que vous voulez. Les premières cinq années ont été très dures. J'avais envie de tout remballer et partir tous les trois jours. Maintenant cela ne m'arrive que tous les trois mois."

Que pense-t-il du futur de ce sport dans le pays?

UN POTENTIEL IMMENSE "Comme pays nous avons un potentiel immense, en grande partie non-exploré à cause du manque de possibilités d'entraînement. Le matériel peut être fourni mais où s'entraîner?", demande-t-il. "Je pense qu'il nous faudra cinq à dix ans avant d'arriver."

Pour Joël son travail est un "hobby" (une passion). "Toutes mes vacances sont prises par le vol. J'ai traversé tout le pays pour voler à des

meetings. Je n'ai le temps pour rien d'autre. Ce n'est pas comme un fabricant de savon ou de dentifrice qui ne peut tuer personne. Des vies dépendent de la surveillance. Il faut tout vérifier et re-vérifier."

Joël n'a peut être pas l'apparence d'un Indien

Lorsque j'ai reçu, avant l'été, envoyé par un cousin, l'article d'un journal indien sur Joël, je lui ai écrit (il est abonné au BK) pour lui demander s'il serait d'accord qu'on le traduise et le publie ou s'il aurait des choses à y ajouter ou à rectifier. Il m'a répondu positivement en m'envoyant des photos et des prospectus de ses appareils. Des dessins, aussi, qui faisaient penser à ceux de Léonard de Vinci et aux pionniers de l'aviation; images qui ont appelé sous ma plume, irrésistiblement, l'expression médiatique, réactualisée, de

"ces merveilleux fous volants dans leur drôles de machines".

Joël, peut-on traduire cela en Tamil courant?

Quelques extraits de la lettre de Joël : pour compléter la vision qu'en a donnée une jeune journaliste qui, dit-il, "avait su respecter les faits sans vouloir générer du sensationnel, ce qui est assez rare".

"Je vous envoie ci-joint une brochure de nos fabrications ainsi que quelques photos. Ma femme, Françoise Arnaudie, est de souche périgourdine et nous avons une petite fille de huit ans, Kalki. Pour l'histoire, nous avons commencé ce travail aux Indes au début des années 80, de façon très humble, car c'était assez utopique à l'époque. Nous étions à Pondicherry, sur la côte est, au sud de Madras, un ancien

mais il l'est de coeur. Ceci est évident par la façon dont il s'est intégré, par son usage de "nous" quand il parle d'Indiens, et par sa grande fierté quand il raconte que sa fille parle le Tamil couramment.

Nidhi Kapour

comptoir français. Vers 1985 nous avons ouvert un centre de vol libre dans les Nilgiris, la plus haute chaîne de montagnes du Sud, culminant à 2600m. Les ailes étaient fabriquées dans le garage et assemblées dans le jardin.

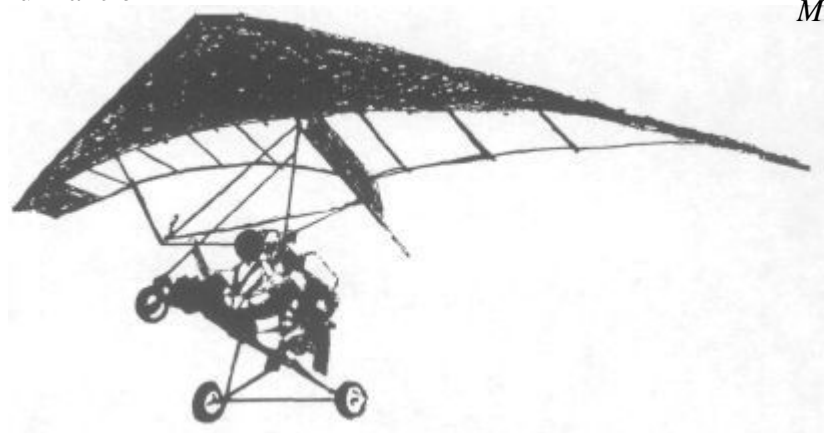
C'est l'avènement de l'ULM qui nous a permis d'ouvrir une usine à Mysore où nous opérons maintenant depuis trois ans tout en gardant le "Nilgiris Hang Gliding Centre" pour l'activité Vol Libre.

Nous fabriquons à peu près tout ce qu'il faut pour les sports aériens légers : ailes delta, ULM monoplaces et biplaces, parapentes, parachutes de secours, harnais, etc.. Raj Hamsa est la seule unité de ce genre en Inde et il est particulièrement intéressant de travailler en terrain vierge à beaucoup de points de vue - bien que ce ne soit pas toujours facile !"

Merci, cousin Joël, pour le message que nous avons lu à travers vos lignes, à propos de votre entreprise : "C'est difficile, mais c'est intéressant. Personne ne l'avait fait jusqu'ici, donc je continue ! et j'y donne tout mon temps, tout mon coeur !"

Vous retrouvez là l'esprit même de la famille et la fraternité des K. d'hier, d'aujourd'hui, de demain.

M.F.-K



RAJ HAMSA
AEROSPORTS PVT LTD

104 BANNIMANTAP "A" LAYOUT ' MYSORE 570015 ' PHONE (0821) 36148

COUSIN..ONS



Comment ne pas cousiner avec les Kuchly de Moselle dont nous vous parlions dans le BK n° 25 ? Leur généalogiste, Louis Kuchly de Sarrebourg, nous a envoyé son ouvrage "Nos Aïeux Venus d'Ailleurs" qui remonte à une souche commune en pays zurichois et est plein de révélations et de surprises. Il mérite une analyse longue, mise en réserve pour un prochain numéro.

Notre cousin Christian K. (2036-2) se propose de vendre un service de table en porcelaine de Limoges, marque Coquet, forme Lotus, de 67 pièces. Il est blanc avec le blason K. marqué en rose. Adresse : Saint Barthélémy le Pin, 07270 CHAMPFENUX.

Enfin, cette même cousine nous propose de cuisiner vraiment. Elle a retrouvé le livre de recettes de sa grand'mère, Alice K. (n° 855) et nous en envoie déjà des extraits qui, malheureusement, arriveraient trop tard, après Noël. Mais Françoise Buecher se propose d'ouvrir dans le BK une rubrique "Cuisinons avec Alice K." qui pourrait susciter un échange et rendre le goût des régals anciens. Cousins et cousines intéressés, écrivez à la rédaction ou directement à elle : Madame F. Buecher, 24 rue Bellevue, Brunstatt, 68200 MULHOUSE.

CUISINONS



COURRIER

En réserve aussi, la suite de l'affaire du cimetière protestant de Mulhouse. Nous avons pris contact avec son administration, obtenu un bilan des sépultures en état d'abandon, et même un devis pour leur remise en état. La question est en suspens parce que la Société Industrielle est en pourparlers avec la Ville à laquelle elle demande de prendre municipalement en charge l'entretien de toutes les tombes des familles notables qui ont fait la ville, en particulier la nôtre. Affaire à suivre ...

Et de Mulhouse, notre cousine Françoise Buecher nous communique l'adresse d'un graveur qui possède la maquette des armoiries K. et qui accueillera volontiers les demandes de reproduction pour chevalières hommes et femmes. Coût approximatif : entre 800 Frs et 900 Frs. M. Ruffenach, 24A rue des Orfèvres, 67000 STRASBOURG, Tel: 88.32.60.77.



Merci encore à tous ceux qui écrivent, envoient des mots gentils et approbateurs avec leur contribution financière, ou des articles, des nouvelles. Nous en avons reçu plusieurs qui ne trouveront pas place dans ce bulletin mais que nous gardons précieusement, en attente.